

## SYRO ASIANICA SCRIPTA MINORA – IX\*

### I. UN NOUVEAU TEXTE DE L'ÉPOQUE D'UR III (Planches 1 à 3)<sup>1</sup>

L'objet présenté dans cette note est une petite tablette inscrite (4,2 × 3,8 × 1,7 cm), venant d'un ancien héritage familial<sup>2</sup>. Le précieux document nous a été confié par l'actuel propriétaire en vue d'une étude et de sa publication.

Le *recto* et le *verso* sont ornés de plusieurs empreintes d'un sceau au nom de Īr.

Bien que l'endroit où ce texte a été rédigé ne soit pas indiqué sur la tablette, il est certain qu'il provient de la ville d'Umma, car il est daté du mois *nesáĝ* (parfois lu *murub<sub>4</sub>*), le 4<sup>e</sup> mois du calendrier d'Umma (uniquement attesté à Umma). De plus, le mois de la fête de Šulgi (ezen<sup>d</sup>Šul-gi), le 10<sup>e</sup> mois de l'année, est mentionné. Ce dernier mois est également attesté à Adab (position inconnue), Drehem (7<sup>e</sup> mois, jusqu'à l'an 4 de Šu-Sîn, durant lequel il devient le 8<sup>e</sup> mois), Girsu/Lagaš (7<sup>e</sup> mois) et Ur (8<sup>e</sup> mois)<sup>3</sup>.

Le nom d'année est très clair: mu Ki-maš<sup>ki</sup> ba-ĥul «L'année où Kimaš a été détruit». Cette expression situe le texte dans la 46<sup>e</sup> année du roi Šulgi (environ 2049-2048 av. J.-C.).

#### Texte

##### Translittération

##### Traduction

##### Ro

- (1) ½ gín kù.babbar
- (2) še-bi 1 gur
- (3) ki Lú-<sup>d</sup>Šára-ta

(Ro 1) ½ sicle d'argent, (Ro 2) son grain est 1 gur,  
(Ro 3-4) Ir a reçu de Lu-Šara. (Ro 5 – Vo 1-2)  
À partir du mois de la fête de Šulgi jusqu'au mois

\* Note à l'attention du lecteur: à dater du présent numéro et vu l'élargissement des domaines étudiés, le sigle SASM sera désormais à comprendre comme étant «Syro Asianica Scripta Minora» (en remplacement de «Syro Anatolica Scripta Minora»), en raison d'une prise en considération notamment de l'Élam.

<sup>1</sup> Cette recherche a été financée par la Politique scientifique fédérale au titre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaires.

<sup>2</sup> Nos remerciements s'adressent au groupe de recherches d'Études du Proche-Orient et au laboratoire ESAT de la KU Leuven pour l'usage du *Portable Light Dome Technology*. Cf. HAMEEUW – WILLEMS, *New Visualization Techniques*, p. 163-178.

<sup>3</sup> Cf. OWEN, *Selected Ur III Texts*, p. 17; SPAR, *Tablets*, p. li; SALLABERGER, *Der kultische Kalender*, p. 7-10.

- (4) Ìr šu ba-ti                      de *nesáĝ*, ce grain est à restituer. (Vo 3-4) Année  
 (5) itu ezen <sup>d</sup>Šul-gi-              où Kimaš a été détruit.  
 (6) ta  
 Vo  
 (1) iti nesáĝ-šè še-bi  
 (2) šúm-dam  
 (3) mu Ki-maš<sup>ki</sup> ba-  
 (4) ħul

### Commentaire

- (Ro 3) Lu-Šara: «L’homme de Šara», nom de personne fréquemment attesté<sup>4</sup>.  
 (Ro 4) Ìr<sup>5</sup>: «Le serviteur», nom de personne, aussi attesté dans d’autres textes<sup>6</sup>. Probablement un hypocoristique d’un nom commençant par Ìr (ex. Ìr-Baba, Ìr-dingir-ra, Ìr-Nanna). Le nom apparaît seulement à Lagash et Umma.  
 Le même nom peut également être écrit avec le signe IR<sub>11</sub> (ARÁD), qui est plus souvent attesté en dehors de Umma et Lagash, c.à.d. à Drehem.  
 (Vo 3) Kimaš: sur la localisation de cet endroit, voir EDZARD – FARBER, *Orts- und Gewässernamen*, p. 100-101.

Clairement, il s’agit d’un contrat entre Ir et Lu-Šara. Ir a reçu un demi sicle d’argent, l’équivalent de 1 *gur* de grain et doit repayer le grain avant le 10<sup>e</sup> mois de l’année suivante.

### Abréviations bibliographiques

- CUSAS = *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology*.  
 EDZARD – FARBER, *Orts- und Gewässernamen* = D.O. EDZARD – G. FARBER, *Die Orts- und Gewässernamen der Zeit der 3. Dynastie von Ur (Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, 2)*, Wiesbaden, 1974.  
 HAMEEUW – WILLEMS, *New Visualization Techniques* = H. HAMEEUW – G. WILLEMS, *New Visualization Techniques for Cuneiform Texts and Sealings*, in *Akkadica*, 132 (2011), p. 163-178.  
 ITT = *Inventaire des tablettes de Tello conservées au Musée impérial ottoman: mission française de Chaldée*, Paris, 1910-1921.

<sup>4</sup> LIMET, *L’anthroponymie sumérienne*, p. 119-121 et 488.

<sup>5</sup> LIMET, *L’anthroponymie sumérienne*, p. 438.

<sup>6</sup> Ex. CUSAS 16 12:5; ITT 4 7148 Vo 10 (= MVN 6 145), 7209 Vo 1 (= MVN 6 205), 7297 Ro i 2 (= MVN 6 288), 7330 Ro ii 6 (= MVN 6 317), 7791 Vo 1 (= MVN 7 189); MVN 12 297:39; SACT 2 88:7, 272:3; TuM 1/2 163:13.

- LIMET, *L'anthroponymie sumérienne* = H. LIMET, *L'anthroponymie sumérienne dans les documents de la 3<sup>e</sup> dynastie d'Ur* (Bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 180), Paris, 1968.
- MVN = *Materiali per il Vocabolario Neosumerico*.
- OWEN, *Selected Ur III Texts* = D. OWEN, *Selected Ur III Texts from the Harvard Semitic Museum* (MVN, 11), Roma, 1982.
- SACT = Sh.T. KANG, *Sumerian Economic Texts from the Umma Archive* (Sumerian and Akkadian cuneiform texts in the collection of the World Heritage Museum of the University of Illinois, 2), Urbana, 1973.
- SALLABERGER, *Der kultische Kalender* = W. SALLABERGER, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit* (Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, 7/1-2), Berlin, 1993.
- SPAR, *Tablets* = I. SPAR, *Tablets, coins and bricks of the third and second millennia B.C.* (Cuneiform Texts in the Metropolitan Museum of Art, 1), New York, 1988.
- TuM = *Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht-Sammlung vorderasiatischer Altertümer im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena*.

René LEBRUN et Jan TAVERNIER

## II. À PROPOS DE DIVINITÉS HITTITES MAL CONNUES (I)

Je me propose à partir de ce SASM IX d'entamer notamment l'analyse de divinités hittites ou louvites nouvellement attestées ou encore mal connues. Kuslâ et Walliyara retiendront plus particulièrement notre attention dans la présente contribution.

### 1. *Kuslâ*

Aucune information n'est donnée à ce jour à propos de ce dieu, ni dans le volume prestigieux de V. Haas, ni chez M. Popko, ni dans le récent livre de P. Taracha<sup>7</sup>. Il est vrai que le théonyme apparaît pour la première fois dans KBo 45.129, un fragment de rituel. Le fait que la tablette soit à six colonnes combiné à une analyse paléographique attentive permet de dater le «manuscriptum» de la fin du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>8</sup> Le passage susceptible de retenir notre attention se situe à la colonne II du recto:

<sup>7</sup> HAAS, *Geschichte*; POPKO, *Religions of Asia Minor*; TARACHA, *Religions*.

<sup>8</sup> Ainsi, la forme récente du signe LI et la forme tardive du signe HA. On notera aussi, à côté de Kuslâ, les dieux nouvellement attestés que sont Wa<sub>h</sub>hiti et la rivière Daddahaya.

- 15 1 NINDA.KUR<sub>4</sub>.RA A-NA <sup>d</sup>UTU <sup>URUP</sup>Ú-na <sup>d</sup>Me-e[z-zu-ul-la  
 16 1 NINDA.KUR<sub>4</sub>.RA A-NA <sup>d</sup>Ku-uš-la-a 1 NINDA.KUR<sub>4</sub>.[RA  
 17 A-NA <sup>d</sup>Zi-it-ha-ri-ya
- 15 «1 pain de sacrifice pour la déesse Soleil d’Arinna, (pour) Me[zzulla,  
 16 1 pain de sacrifice pour Kuslâ, 1 pain de sacrifi[ce  
 17 pour Zithariya»

Le théonyme est ainsi cité directement à la suite de la grande déesse Soleil d’Arinna, l’épouse du grand dieu de l’orage du Hatti, assimilée à la hurrito-syrienne Hébat, et de sa fille, Mezzulla.

## 2. Walliyara

Dans ce cas aussi, la bibliographie est mince; elle se résume à une référence chez E. Laroche<sup>9</sup>. Le dieu n’est même pas mentionné par Taracha dans son récent ouvrage consacré aux religions anatoliennes du deuxième millénaire av. J.-C.<sup>10</sup> Examinons les occurrences du dieu:

- KUB 30.65 + 34/ i II  
 10 [1 TUP-PU] ma-a-an <sup>MUNUS</sup>ŠU.GI <sup>d</sup>Wa-al-li-ya-ra-an mu-ga-a-iz-zi  
 QA-TI  
 [1 tablette]: (intitulée) «Si la “Vieille” met en branle la divinité Walliyara» est finie.
- KUB 34.95 (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.: fragment de rituel)  
 11 ]x-ši <sup>d</sup>Wa-al-li-y][a-ra(-)
- KUB 58.43: 2<sup>e</sup> tablette du 29<sup>e</sup> jour de la fête printanière de l’AN.TAH. SUM (crocus) au temple du dieu Ea  
 9’ <sup>d</sup>Ha-pu-u-ša-n[a  
 10’ ul-la-a-ap-pa [  
 11’ <sup>d</sup>Wa-al-li-y[a]-r[a  
 12’ <sup>d</sup>Ta-ra-u[-wa
- KBo 43.16 (rituel pour Walliyara, cf. KUB 30.65)  
 3’ 1 <sup>DJUG</sup>KU-KU-BU mar-nu-wa-an wa-al-hi-x[  
 4’ A-NA <sup>d</sup>Wa-a]l-li-ya-ra  
 «Une c]ruche de *marnuwan* (sorte de bière) (et) de *walhi* [ pour Wa]llyara»

Le théonyme doit s’expliquer vraisemblablement par l’indo-européen. On dégagera un suffixe *-ara-* avec un phonème de liaison *-y-* après la

<sup>9</sup> LAROCHE, *Recherches*, p. 91.

<sup>10</sup> TARACHA, *Religions*.

voyelle «I», lequel suffixe se retrouve dans des théonymes tels que Kaliyara, Mulliyara. Ce suffixe est susceptible de connaître une variante *-ari-* telle que retrouvée à l'époque gréco-asianique dans des anthroponymes comme Tarkuaris, Tediariis d'origine louvite évidente; comme l'avait suggéré Ph. Houwink ten Cate, il doit s'agir d'un second élément nominal louvite *ara-/ari-* retrouvé d'ailleurs dans l'anthroponyme louvite *Ari-* et dans sa foulée dans l'anthroponyme cilicien *Aris*<sup>11</sup>. Quant au thème *walli-*, il se retrouve sous la forme redoublée *walliwalli-* en tant qu'épithète de la déesse Ishtar/Shaoška. On notera également le nom de ville: Walliyawanda et sa variante haplologique Waliwanda<sup>12</sup>. Le rapprochement avec le verbe *walla-/walli-/* et la forme élargie *walliya-* s'impose; ce verbe répond au sens de «honorer, louer», d'où le nom hittite de la prière hymnologique, laudative, à savoir *walliatar*<sup>13</sup>. Les mentions du radical hittite *wal-* dans les différents contextes mentionnés autorisent le rapprochement avec le latin *valēre*, l'adjectif *validus*, *validudo*. La notion de force, de bien-être, de puissance heureuse lui est donc liée. Ainsi, la divinité Walliyara représente une puissance divine bienfaisante, susceptible d'apporter force et bonheur à quiconque l'invoque. Le théonyme est indissociable de l'épithète *walliwalli-*.

#### *Abréviations bibliographiques*

HAAS, *Geschichte* = V. HAAS, *Geschichte der hethitischen Religion (Handbuch der Orientalistik, I.15)*, Leiden – New York – Köln, 1994.

HOUWINK TEN CATE, *The Luwian Populations Groups* = Ph. HOUWINK TEN CATE, *The Luwian Populations Groups of Lycia and Cilicia aspera during the Hellenistic period*, Leiden, 1961.

KBo = *Keilschrifttexte aus Boghazköi*, Leipzig – Berlin, 1916 sqq.

KUB = *Keilschrifturkunden aus Boghazköi*, Berlin, 1921 sqq.

LAROCHE, *Les noms des Hittites* = E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966.

LAROCHE, *Recherches* = E. LAROCHE, *Recherches sur les noms des dieux hittites*, in *Revue Hittite et Asiatique*, VII/46 (1946-1947), p. 7-139.

<sup>11</sup> Cf. HOUWINK TEN CATE, *The Luwian Populations Groups*, p. 180; LAROCHE, *Les noms des Hittites*, p. 38.

<sup>12</sup> On relèvera en particulier l'Ishtar de la steppe (LÍL) *walliwalli* de Mursili II; KUB 27. 1 I 2-3, III 31, IV 8, 21, 29, 31; 27 6 I 1; KBo 35.166 Ro 3, 9, 13, 22, Vo 5. Le radical \**wal-* peut être rapproché aisément du latin *val-ēre*, *val-idus*. Quant à la finale *-wanda*, elle se décompose en \**-wand-*, suffixe marquant l'abondance correspondant au latin *-bund-*, plus la désinence du nom. pluriel inanimé: il s'agit des (lieux) remplis de «*wal(l)i-*»; de nombreux toponymes anatoliens se terminent en *-wanda*.

<sup>13</sup> Cf. LEBRUN, *Hymnes*, p. 442-443.

- LEBRUN, *Hymnes* = R. LEBRUN, *Hymnes et prières hittites (Homo Religiosus, 4)*, Louvain-la-Neuve, 1980.
- POPKO, *Religions of Asia Minor* = M. POPKO, *Religions of Asia Minor*, Varsovie, 1995.
- TARACHA, *Religions* = P. TARACHA, *Religions of Second Millenium Anatolia (Dresdner Beiträge zur Hethitologie, 27)*, Wiesbaden, 2009.

René LEBRUN

### III. NOTES SUR UN SCEAU HITTITE (Planche 4)

Voici sept ans, un collectionneur privé eut l'occasion d'acquérir chez Drouot le sceau "bouton" hittite ici présenté, lequel offre de nombreuses similitudes avec celui publié et étudié en 1975 par notre Collègue E. Masson<sup>14</sup>. Dans les deux cas, nous trouvons sur une des faces l'aigle bicéphale (L 127), marque probable d'une dignité hittite ou simple ornement selon d'aucuns<sup>15</sup>; de nombreux sceaux comportent un aigle bicéphale dans la partie inférieure à la suite du nom du propriétaire. L'autre face présente un oiseau avec aile déployée vers l'arrière (L 130-131 = AVIS<sub>3</sub>). Cet oiseau, probablement un oiseau de marécages comme judicieusement observé par E. Masson, constituerait le logogramme à lire *Arnuwanda*, transcrit AVIS<sub>3</sub>. Cette position est confortée par l'inscription figurant sur le relief de Darende (XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. av. J.-C.) où nous constatons que le roi de Malatya honoré porte le même nom que son grand-père, à savoir Arnuwanda: Darende §1- EGO (?) AVIS<sub>3</sub> AVIS<sub>3</sub>-wa-tà-sa<sub>5</sub> REX INFANS.NEPOS-mi-sa<sup>16</sup>. D'autre part, l'anthroponyme Arnuwanda < \**arnu-wanda*, issu lui-même d'un toponyme montagneux (mont Arnuwanda particulièrement vénéré), pouvant s'interpréter comme "(les lieux) pleins de sources", il n'est pas étonnant que l'image de cet oiseau typique des marais soit le logogramme idéal pour noter *Arnu-/Arnuwanda* (4)<sup>17</sup>. Le sceau présenté ici est probablement datable du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est néanmoins remarquable de constater que, aussi bien sur le sceau conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris que sur notre sceau, de part et d'autre de la figure de l'aigle bicéphale et de l'oiseau des marécages, se lit assez distinctement le signe FEMINA. Deux questions se posent dès lors:

<sup>14</sup> MASSON, *Quelques sceaux hittites*, p. 220-221 n°8 et p. 235.

<sup>15</sup> Cf. par exemple, HERBORDT, *Die Prinzen- und Beamtensiegel*, p. 407 et communication personnelle de feu mon Collègue le Prof. Dr. A. Dinçol.

<sup>16</sup> HAWKINS, *Corpus*, I.1, p. 304-305.

<sup>17</sup> Pour la formation du nom propre (anthroponyme/oronyme), cf. LAROCHE, *Notes*, p. 58.

1. L'aigle bicéphale est-il toujours un simple ornement? Ne peut-il, comme dans les deux cas présents, constituer un logogramme dont nous ignorons toujours la lecture?
2. Si nous donnons à l'oiseau des marais la lecture Arnuwanda, celle-ci, désignant un homme, peut-elle s'appliquer à une femme? Ne peut-on songer à une valeur «*arnu*» ou simplement «*ari-lara*-»?

Ces quelques observations devraient suffire à souligner l'intérêt de ces deux sceaux tirés ainsi de l'anonymat et porteurs de réflexions.

#### *Abréviations bibliographiques*

- HAWKINS, *Corpus*, I.1 = J.D. HAWKINS, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, vol. I, Part 1, Berlin – New York, 2000.
- HERBORDT, *Die Prinzen- und Beamtensiegel* = S. HERBORDT, *Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreichzeit auf Tonbullen aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa*, Mainz, 2005.
- LAROCHE, *Notes* = E. LAROCHE, *Notes de toponymie anatolienne*, in *Revue Hittite et Asiatique*, 19 (1961), p. 57-98.
- MASSON, *Quelques sceaux hittites* = E. MASSON, *Quelques sceaux hittites hiéroglyphiques*, in *Syria*, 52 (1975), p. 219-235.

René LEBRUN

#### IV. À PROPOS DE L'ÉTYMOLOGIE ANATOLIENNE DU MOT «CERISE»

Le substantif français «cerise» (nl. *kers*) est, certes, issu du grec κέρασος (ou κερασός) via le latin *cerasus* et le latin vulgaire *ceresia*. Il existait aussi une ville en Asie Mineure septentrionale (Pont) dénommée Kerasous<sup>18</sup>, d'où Lucullus, après sa victoire sur Mithridate, aurait transporté des plants de cerisiers en Italie. Une rivière porte également le nom de Kerasous. Pline, V, 104-105, évoque la cerise en Asie Mineure et écrit: «*siccatur etiam sole conditurque ut oliva cadis*: on la sèche aussi au soleil et on la met en barils comme l'olive». Le grec mycénien (lin. B) atteste un anthroponyme féminin: *Keraso*<sup>19</sup>. Ainsi, le terme semble ancien, emprunté par le grec à haute époque, comme le soulignait déjà Xénophane<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Pour Kérasous près de Sinope (Pont), cf. notamment XÉNOPHON, *Anabase* V, 3, 2. On notera que ce toponyme présente le suffixe possessif -οῦς fréquent dans des noms de villes, avec, dans le cas présent, le sens de «riche en cerisiers». Voir aussi ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, 1984, p. 249, § 487 – 3.

<sup>19</sup> CHANTRAINE, *Dictionnaire*, p. 518; lin. B *ke-ra-so* apparaît dans deux textes provenant de Mycènes (V 659 et Fo 101, 4) et concerne un nom propre féminin; voir aussi *Thesaurus Graecae Linguae*, K, p. 1458.

<sup>20</sup> XÉNOPHANE (ed. BERGK), 39.

Ainsi, plusieurs éléments doivent retenir notre attention: le lien de la cerise avec l'Asie Mineure<sup>21</sup>, l'ancienneté du terme, son emprunt par le grec et l'héritage latin qui s'ensuit. On ajoutera la vraisemblance d'une racine indo-européenne \*ker-.

Il est légitime, me semble-t-il, de se poser la question de savoir si le grec *kérasos* ne peut être rapproché de l'adjectif hittite *karsi-* «astringent, sûr, sec (boisson)» cf. GÉSTIN *karsi* «vin sec»<sup>22</sup>. Le goût astringent ou suret devait être une des caractéristiques appréciées de beaucoup. La cerise devait aussi être le symbole de réalités positives et on ne s'étonnera guère de le voir constituer un anthroponyme féminin.

#### *Abréviations bibliographiques*

- BEEKES, *Etymological Dictionary* = R.S.P. BEEKES, *Etymological Dictionary of Greek*, Leiden – Boston, 2010.  
 CHANTRAINE, *Dictionnaire* = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968.  
 KLOEKHORST, *Etymological Dictionary* = A. KLOEKHORST, *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden, 2008.  
 PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*, 4 = J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*, vol. 4, Berlin – New York, 1997  
 XÉNOPHANE (ed. BERGK) = *Poetae lyriici graeci*. Tertius recensuit Th. BERGK, Pars II, *Poetae elegiacos et iambographos*, Lipsiae, 1843.  
 XÉNOPHON, *Anabase* = XÉNOPHON, *Anabase IV – VII*, texte établi et traduit par P. MASQUERAY, Paris, 1961.  
 ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen* = L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, 1984.

René LEBRUN

#### V. REMARQUES SUR LA LETTRE NINIVITE QUATORZE (BM 83-1-18, 307) EN LANGUE ÉLAMITE (Planche 5)<sup>23</sup>

Plus d'un siècle s'est écoulé aujourd'hui depuis que les lettres ninivites rédigées en langue élamite ont été découvertes. Entre 1847 et 1891,

<sup>21</sup> Relevons la remarque de BEEKES, *Etymological Dictionary*, p. 677: «The name is probably Anatolian as well».

<sup>22</sup> Cf. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*, 4, p. 107-109. On notera la forme redoublée/superlative *karsikarsi-* «astringent», KLOEKHORST, *Etymological Dictionary*, p. 454.

<sup>23</sup> Je remercie les *Trustees of the British Museum* pour la possibilité qui m'a été offerte de travailler sur les lettres ninivites en élamite. Mes remerciements s'adressent également au groupe de recherches d'Études du Proche-Orient et au laboratoire ESAT de la KU Leuven pour l'usage du *Portable Light Dome Technology*. Cet article a été financé par la Politique scientifique fédérale (Belgique) au titre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaires.



les archéologues anglais du British Museum ont en effet exhumé pas moins de vingt-cinq fragments de tablettes cunéiformes en élamite, alors qu'ils menaient leur campagne de fouilles dans le palais au sud-ouest du tell Kouyoundjik à Ninive<sup>24</sup>.

En 1902, F.H. Weissbach a publié la première étude en profondeur de ce petit groupe d'archives conservé au British Museum et a fourni les seules copies manuscrites de ces vingt-cinq fragments<sup>25</sup>. À l'origine, son attention avait été attirée par J.N. Strassmaier, qui avait présenté une tablette mère (K1325) au Congrès international des Orientalistes de Leyde, en 1883<sup>26</sup>. Sur la base de la copie manuscrite de J.N. Strassmaier, A.-H. Sayce avait reconnu la langue utilisée comme semblable à celle du relief rupestre de Malamir<sup>27</sup>. En 1890, il publiait cinq autres tablettes élamites de Ninive, recueillies cette fois par T.G. Pinches (K1325, Sm 691, K4713, K4697, Sm 2144). Par la suite, dans son cinquième volume du *Catalogue of the K-Collection* (1899), C. Bezold a élargi le nombre des tablettes ninivites à vingt-six exemplaires. En outre, depuis la première publication de 1902, signalons que plusieurs liens ont été établis entre différents fragments: Nin 3 et Nin 19 (côte à côte), ainsi que Nin 8 et 9 (dos à dos). C.B.F. Walker a ajouté un fragment non numéroté à la tablette Nin 14 (83-1-18, 307) et a établi une nouvelle copie manuscrite<sup>28</sup>. Cela porte donc réellement aujourd'hui le nombre provisoire des lettres ninivites en élamite à vingt-trois documents, mais de nouveaux liens pourraient encore être établis à l'avenir avec d'autres pièces fragmentaires de la Bibliothèque ninivite d'Assurbanipal.

Un siècle après leur découverte, W. Hinz et F. Vallat ont proposé une analyse très éclairante de certains de ces documents encore mal compris<sup>29</sup>. Néanmoins, bien qu'inestimables, les contributions incontournables de ces deux derniers auteurs dans le déchiffrement des lettres élamites de Ninive et dans l'étude de leur contenu, de leur datation et de leur provenance contiennent encore quelques imprécisions<sup>30</sup>. Ainsi, l'absence d'un cadre cohérent pour ces documents m'a encouragée, dans cette étude, à

<sup>24</sup> READE, *Archaeology*, p. 213-214; READE, *Elamite Tablets*.

<sup>25</sup> WEISSBACH, *Susische Thontäfelchen*, p. 168-202.

<sup>26</sup> STRASSMAIER, *Actes*, p. 756.

<sup>27</sup> SAYCE, *Amdanian or Protomedic Tablets*, p. 126-131, pl. IX; KÖNIG, *Die elamischen Königinschriften*, n° 75-76.

<sup>28</sup> WALKER, *Elamite Inscriptions*, p. 79-80.

<sup>29</sup> HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 227-234; VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 95-106.

<sup>30</sup> VALLAT, *À propos de l'origine des tablettes élamites*; CHARPIN, *À propos des tablettes élamites*; READE, *Elamite Tablets*; READE, *Elam after the Assyrian Sack*.

réexaminer les tablettes élamites avec l'aide technologique du *Portable Light Dome*<sup>31</sup>. L'image de la tablette Nin 14, enregistrée à l'aide de cette technologie, me permet actuellement de proposer une nouvelle reconstitution du texte pour la partie gauche du *recto*<sup>32</sup>.

En premier lieu, j'ai en effet remarqué que la copie manuscrite de C.B.F. Walker était ambiguë, car elle aurait pu laisser croire que le côté droit de la tablette Nin 14 est incomplet<sup>33</sup>. Toutefois, le côté droit du *recto* de ce fragment est entièrement préservé. De plus, C.B.F. Walker n'a pas indiqué la délimitation entre le *recto* de la tablette et son bord supérieur, ni entre le *verso* et son bord inférieur, bords qui sont également inscrits. Dans leur étude interne des lettres élamites de Ninive, W. Hinz et F. Vallat se sont basés sur cette copie manuscrite de C.B.F. Walker et ont donc reconstitué la formule d'introduction à partir d'un document qui ne correspondait malheureusement pas à la réalité<sup>34</sup>.

En second lieu, en ce qui concerne les signes cunéiformes, il semble que F.H. Weissbach et C.B.F. Walker aient commis de légères erreurs<sup>35</sup>. Tout d'abord, pour le premier signe cunéiforme complet de la tablette, C.B.F. Walker a dessiné un signe qui ressemble au signe néo-élamite *ma*, bien que la trace du signe de la tablette soit différente de celle du *ma*. Le dernier clou vertical de ce signe n'est pas visible sur l'image *PLD*, ni sur la copie manuelle de F.H. Weissbach. Le dessin de ce dernier correspond davantage à une représentation du signe cunéiforme *ku*. Ensuite, sur le *verso*, F.H. Weissbach a changé le dernier signe de la ligne 10 *ip* en *ma*<sup>36</sup>. De plus, il a lu un signe supplémentaire inexistant à la fin de la ligne 10. Cette correction avait déjà été faite par C.B.F. Walker. Enfin, à la ligne 11, C.B.F. Walker a oublié de dessiner le clou horizontal inférieur du signe *ik*, clairement visible sur l'image *PLD*.

<sup>31</sup> Cet appareil (*PLD*), développé à la KU Leuven, réalise des modèles en trois dimensions et en haute résolution de tablettes cunéiformes, ce qui facilite l'identification des signes cunéiformes et augmente l'objectivité de la lecture. HAMEEUW – WILLEMS, *New Visualization Techniques*, p. 163-178; WILLEMS – VERBIEST, *Easy and cost-effective cuneiform digitizing*, p. 73-80.

<sup>32</sup> Taille réelle de la tablette: longueur 4,3 cm × hauteur 2,6 cm × épaisseur 1,8 cm.

<sup>33</sup> WALKER, *Elamite Inscriptions*, p. 80 fig. 4.

<sup>34</sup> VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 95-106; HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 231.

<sup>35</sup> WEISSBACH, *Susische Thontäfelchen*, p. 17; WALKER, *Elamite Inscriptions*, p. 80.

<sup>36</sup> Pour la différence entre les signes néo-élamites *ma-ku-ip*: STEVE, *Syllabaire élamite*, n° 342, n° 536, n° 535.

## Texte

B.s. 1	[ <sup>diš</sup> kaš]-ku-uk na-an tu <sub>4</sub> -	A Kaš, Bahuri, fils de
Ro 2	[ru-iš ba]-hu-ri šá-ak máš-	Mazzini, a dit le message (suivant):
3	[zí-ni-n]a ú a-hi-in	Par moi, la maison royale
4	[li-ku-ni pé-la]-ak li <sup>hal</sup> SUNKI	a été restaurée. Le cadeau du roi...
5	[.....-ri] ti-ip-pé	... devant...
B.i. 6	[...]-ik-ki	
7-9	3 lignes manquantes	
Vo 10	[ ... -hi]-ip	
11	[...]-ik-ki	

## Commentaire

(1-3) On peut restituer, dans les trois premières lignes de la tablette, une clause d'introduction et trois noms propres à gauche du *recto*. L'utilisation d'une formule d'introduction de vœux «*PN<sub>1</sub> na-an tu<sub>4</sub>-ru-iš PN<sub>2</sub>*»<sup>37</sup> dans plusieurs tablettes élamites de Ninive (Nin 1, Nin 5, Nin 10, Nin 13, Nin 14, Nin 25) permet de les identifier comme des lettres. D'autres documents néo-élamites utilisant la même formule ont été découverts à Suse (S. Add. 1, S. 88), voire même également à Arjan (Behbahan)<sup>38</sup>. F. Vallat suggère que cette clause d'introduction est aussi utilisée dans les premières lignes de Nin 17 et de Nin 23<sup>39</sup>. Bien que *Bahuri* et *likuni* soient les seuls mots conservés dans les premières lignes de la tablette Nin 17, il semble que l'idée de F. Vallat soit justifiée. Sur les tablettes Nin 22 et Nin 23, par contre, on peut lire *na-an KI+MIN* dans la formule d'introduction. Au début de la période achéménide, soulignons que des clauses d'introductions similaires «*PN<sub>1</sub> tu<sub>4</sub>-ru-iš PN<sub>2</sub> na-an tu<sub>4</sub>-ru-iš*» et «*PN<sub>1</sub> tu<sub>4</sub>-ru-iš PN<sub>2</sub> na-an KI+MIN*» ont également été employées dans les tablettes de Persépolis et dans une lettre de Suse (S. Add 3)<sup>40</sup>.

<sup>37</sup> Sur *turuš*, voir: TAVERNIER, *On Some Elamite Signs*, p. 269-271; VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 96, p. 101.

<sup>38</sup> SCHEIL, *Textes élamites-anzanites*, p. 75; PAPER, *Note préliminaire*, p. 79-81; ALVAREZ-MON, *The Arjan Tomb*, p. 166.

<sup>39</sup> VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 97 n. 11.

<sup>40</sup> HALLOCK, *Persepolis*, p. 50, p. 766; PAPER, *Note préliminaire*, p. 82.

W. Hinz a reconstitué le premier nom propre comme étant *Halakuk*<sup>41</sup>, un nom non encore attesté par ailleurs. R. Zadok a noté plusieurs noms qui se terminent sur *-kuk* «protection» dans son *onomasticon*<sup>42</sup>. *Šimutkuk* et *Tepkuk* sont des noms utilisés uniquement durant la période paléo-babylonienne et médio-élamite. Par contre, le nom *Kaškuk* apparaît dans les textes de l'Acropole de Suse (S. 23: 11, 220: 4', 259: 8), et me paraît dès lors être une lecture mieux attestée. Plusieurs anthroponymes provenant des lettres élamites de Ninive, comme Tallak-kutur<sup>43</sup> (Nin 1, Nin 10, S. 155: 2) et Upizza<sup>44</sup> (Nin 5, S. 172: 5), sont mentionnés dans les textes de l'Acropole de Suse. Tallak-kutur et Bahuri<sup>45</sup> sont ainsi attestés dans la lettre néo-élamite trouvée dans la Ville des Artisans de Suse<sup>46</sup>. Tous ces noms ne sont pour le moment connus que durant la période néo-élamite.

La formule généalogique *Bahuri šak Mazzini-na* présente la généalogie de  $PN_1$  en ajoutant le patronyme  $PN_2$ , une tradition très répandue dans les sociétés proche-orientales anciennes. Le *-na* après le deuxième nom propre indique une construction génitive<sup>47</sup>.

(3) F. Vallat a translittéré la troisième ligne *[-n]a ú a-hi-in [li-ku-ni pè-ul-ka<sub>4</sub>]*, tandis que W. Hinz l'a translittérée *-na sir<sub>x</sub> a-hi-in [li šà-ni]*. Pourtant, la troisième ligne se termine bien avec le mot élamite *ahin*. La translittération *li-šà-ni* proposée par W. Hinz a été corrigée par F. Vallat en *li-ku-ni*. Sur les tablettes Nin 1 et Nin 10, dans lesquelles la même phrase semble apparaître, le signe *ku* est clairement reconnaissable: *šà* présente trois clous verticaux, *ku* n'en possède que deux<sup>48</sup>. La lecture de W. Hinz, *si<sub>r<sub>x</sub></sub>* pour *ú*, n'est généralement plus acceptée de nos jours<sup>49</sup>.

<sup>41</sup> HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 231; VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 98, n'a pas essayé de reconstituer le premier nom de la tablette Nin 14, même si la deuxième partie du nom était visible.

<sup>42</sup> ZADOK, *The Elamite Onomasticon*, p. 19, p. 23.

<sup>43</sup> Tallak-kutur «Protecteur de l'écrit»: ZADOK, *The Elamite Onomasticon*, p. 25, p. 43; HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, p. 274.

<sup>44</sup> Upizza (*\*hu-biza-*) pourrait signifier «possédant de la bonne semence» selon TAVERNIER, *Iranians in Neo-Elamite Texts*, p. 200; IDEM, *Iranian Presence*, p. 77-78; contra: HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, p. 1241.

<sup>45</sup> R. ZADOK, n'a pas répertorié le nom Bahuri dans son *onomasticon*. HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, p. 120-121.

<sup>46</sup> PAPER, *Note préliminaire*, p. 79.

<sup>47</sup> TAVERNIER, *Élamite*, p. 323.

<sup>48</sup> Sur *ahin likuni*: VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 97; HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 228; BIANCHI, *Le signe ŠA<sub>3</sub>*, p. 256-261; STEVE, *Syllabaire élamite*, n° 384, n° 536.

<sup>49</sup> HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 228; STEVE, *Syllabaire élamite*, n° 373, n° 318, p. 153.

(4) Les premiers signes de la quatrième ligne sont perdus, et ce jusqu'au signe *-ak*, ce qui nous laisse suffisamment de place pour insérer le verbe *pel*-<sup>50</sup> que F. Vallat a déjà reconstitué comme *pè-ul-ka<sub>4</sub>* à la ligne trois. Ainsi, la lecture de F. Vallat sur la base d'une phrase identique dans Nin 1:3 et Nin 10:3, ne correspond pas aux signes de la tablette<sup>51</sup>. Toutefois, W. Hinz a suggéré la lecture *pè-la-ak*<sup>52</sup>, avec un participe ou un indicatif (3<sup>e</sup> pers. sg.) accompli passif. On pourrait aussi proposer *pè-li-ma-ak* avec l'auxiliaire *-ma*, comme dans la troisième ligne de la tablette Nin 5. Mais il ne reste pas assez de place à la ligne 4 pour insérer un signe additionnel *-ma-* en combinaison avec le mot *likuni*. Une autre possibilité est *pè-li-ma-ak-li* avec un suffixe du précatif, mais le *-li* est surtout attesté à la période paléo-élamite dans le texte du roi élamite Hita. Durant la période néo-élamite, en revanche, le précatif est uniquement indiqué par le suffixe *-ni* (p.e. Nin 1:15). À ce stade de nos réflexions, la restitution de W. Hinz demeure donc la meilleure proposition.

(5) W. Hinz a lu l'ensemble de ces signes en *hu-ti-ip-pé*, qui peut s'analyser de différentes façons. Il a attaché toutes les syllabes les unes aux autres, ce qui signifie «ses faiseurs» au pluriel<sup>53</sup>. On pourrait aussi séparer la dernière syllabe de la chaîne. Le signe *pé-* pourrait alors être le début d'un nouveau mot ou le déterminatif BE. Cependant, la présence d'un déterminatif à la fin d'une ligne sans nom propre n'est pas courante. Le signe *-hu* pourrait également être la fin d'un verbe inconnu (1<sup>re</sup> pers. sg.), alors que *ti-ip-pé* représenterait un adverbe de lieu signifiant «devant, en avant», comme dans la lettre de la Ville des Artisans à Suse. Malheureusement, le *-u* final de *-hu* est difficile à expliquer. En regardant très attentivement l'image *PLD*, le *-hu* de la translittération de W. Hinz pourrait être en fait le signe *-ri* (le suffixe délocutif singulier, le pronom indéfini, pronom possessif)<sup>54</sup>.

(6) (11) *-ikki* est une postposition, attachée à un mot inconnu<sup>55</sup>.

(10) *-ip* est probablement le délocutif animé de la troisième personne du pluriel<sup>56</sup>.

<sup>50</sup> Sur *pel-*: HALLOCK, *Persepolis*, p. 677: «placer, restaurer»; HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, p. 183: «créer, fonder».

<sup>51</sup> VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 97.

<sup>52</sup> HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 231.

<sup>53</sup> HINZ, *Zu den elamischen Briefen*, p. 231; HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, p. 707.

<sup>54</sup> VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin*, p. 101.

<sup>55</sup> GRILLOT, *Le mécanisme des groupes nominaux*, p. 214-215.

<sup>56</sup> TAVERNIER, *Élamite*, p. 321-322.

Comme la plus grande partie de la tablette n'est pas conservée, le contexte de la lettre reste difficile à comprendre. La mention de la restauration de la maison royale permet de suggérer que la lettre étudiée ici a été écrite par un administrateur d'une cour royale. En tout cas, l'étude de Nin 14 avec la technologie *PLD* a permis de corriger la lecture pour le recto de la tablette.

### *Abréviations bibliographiques*

- ALVAREZ-MON, *The Arjan Tomb* = J. ALVAREZ-MON, *The Arjan Tomb: At the Crossroads of the Elamite and the Persian Empires* (*Acta Iranica*, 49), Leuven, 2010.
- BIANCHI, *Le signe ŠA<sub>3</sub>* = G. BIANCHI, *Le signe ŠA<sub>3</sub> en élamite*, in L. DE MEYER – H. GASCHE – F. VALLAT (ed.), *Fragmenta Historiae Elamicae. Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, 1986, p. 255-261.
- CHARPIN, *À propos des tablettes élamites* = D. CHARPIN, *À propos des tablettes élamites de «Ninive» et des découvertes de Loftus*, in *NABU* (1988), p. 27.
- GRILLOT, *Le mécanisme des groupes nominaux* = F. GRILLOT, *Le mécanisme des groupes nominaux en élamite*, in *Journal Asiatique*, 271 (1983), p. 207-218.
- HALLOCK, *Persepolis* = R.T. HALLOCK, *Persepolis Fortification Tablets* (*Oriental Institute Publications*, 92), Chicago, 1969.
- HAMEEUW – WILLEMS, *New Visualization Techniques* = H. HAMEEUW – G. WILLEMS, *New Visualization Techniques for Cuneiform Texts and Sealings*, in *Akkadica*, 132 (2011), p. 163-178.
- HINZ, *Zu den elamischen Briefen* = W. HINZ, *Zu den elamischen Briefen aus Ninive*, in L. DE MEYER – H. GASCHE – F. VALLAT (ed.), *Fragmenta Historiae Elamicae: Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, 1986, p. 227-234.
- HINZ – KOCH, *Elamisches Wörterbuch* = W. HINZ – H. KOCH, *Elamisches Wörterbuch*, Berlin, 1987.
- KÖNIG, *Die elamischen Königinschriften* = F.W. KÖNIG, *Die elamischen Königinschriften*, Osnabrück, 1977.
- NABU* = *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (SEPOA).
- PAPER, *Note préliminaire* = H.H. PAPER, *Note préliminaire sur la date des trois tablettes élamites de Suse*, in R. GHIRSHMAN, *Village perse-achéménide* (*Mémoires de la Mission archéologique en Iran*, 36), Paris, 1954, p. 79-82.
- READE, *Archaeology* = J. READE, *Archaeology and the Kuyundjik Archives*, in K.R. VEENHOF (ed.), *Cuneiform Archives and Libraries*, Istanbul, 1986, p. 213-222.
- READE, *Elam after the Assyrian Sack* = J. READE, *Elam after the Assyrian Sack of Susa in 647 BC*, in *NABU* (2000), p. 89.
- READE, *Elamite Tablets* = J. READE, *The Elamite Tablets from Niniveh*, in *NABU* (1992), p. 87-88.
- SAYCE, *Amardian or Protomedic Tablets* = A.-H. SAYCE, *Amardian or Protomedic Tablets in the British Museum*, in *Recueil de travaux*, 13 (1890), p. 126-131.
- SCHEIL, *Textes élamites-anzanites* = V. SCHEIL, *Textes élamites-anzanites. Troisième série* (*Mémoires de la Délégation en Perse*, 9), Paris, 1907.
- STEVE, *Syllabaire élamite* = M.-J. STEVE, *Syllabaire élamite. Histoire et paléographie*, Paris, 1992.

- STRASSMAIER, *Actes* = J.N. STRASSMAIER, *Actes du VIème Congrès international des Orientalistes tenu en 1883 à Leide*, Leiden, 1885.
- TAVERNIER, *Élamite* = J. TAVERNIER, *Élamite. Analyse grammaticale et lecture de textes*, in *Res Antiquae*, 8 (2011), p. 315-350.
- TAVERNIER, *Iranian Presence* = J. TAVERNIER, *Iranian Presence in Neo-Elamite Susa*, in *NABU* (2002), p. 77-78.
- TAVERNIER, *Iranians in Neo-Elamite Texts* = J. TAVERNIER, *Iranians in Neo-Elamite Texts*, in J. ALVAREZ-MON – M.B. GARRISON (ed.), *Elam and Persia*, Winona Lake, 2011.
- TAVERNIER, *On Some Elamite Signs* = J. TAVERNIER, *On Some Elamite Signs and Sounds*, in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 157 (2007), p. 265-291.
- VALLAT, *À propos de l'origine des tablettes élamites* = F. VALLAT, *À propos de l'origine des tablettes élamites dites «de Ninive» conservées au British Museum*, in *NABU* (1988), p. 26-27.
- VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin* = F. VALLAT, *Le royaume élamite de Zamin et les «lettres de Ninive»*, in *Iranica Antiqua*, 33 (1998), p. 95-106.
- WALKER, *Elamite Inscriptions* = C.B.F. WALKER, *Elamite Inscriptions in the British Museum*, in *Iran*, 18 (1980), p. 75-82.
- WEISSBACH, *Susische Thontäfelchen* = F.H. WEISSBACH, *Susische Thontäfelchen*, in *Beiträge zur Assyriologie*, 4 (1962), p. 168-202.
- WILLEMS – VERBIEST, *Easy and cost-effective cuneiform digitizing* = G. WILLEMS – F. VERBIEST et al. (ed.), *Easy and cost-effective cuneiform digitizing*, in M. MUDGE – N. RYAN – R. SCOPIGNO (ed.), *The 6<sup>th</sup> International Symposium on Virtual Reality, Archaeology and Cultural Heritage*, Pisa, 2005, p. 73-80.
- ZADOK, *The Elamite Onomasticon* = R. ZADOK, *The Elamite Onomasticon (Istituto Universitario Orientale Napoli. Annali. Supplementi, 40)*, Napoli, 1984.

Elynn GORRIS

Institut orientaliste de Louvain (CIOL)

Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL)

UCL, Pl. Blaise Pascal, 1, bte L3.03.32

B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

elynn.gorris@uclouvain.be

renelebrun@skynet.be

jan.tavernier@uclouvain.be

Elynn GORRIS

René LEBRUN

Jan TAVERNIER

*Abstract — Syro Asianica Scripta Minora IX*

I. The reader will find here a study of a new Sumerian tablet probably coming from Umma and dated from Ur III's Period. (R. Lebrun – J. Tavernier)

II. The second contribution presents a study of two Luvian gods: Kuslâ and Walliyara. (R. Lebrun)

III. A Hittite seal from a private collection is examined here, with some propositions about the identity of the owner and the Laroche's sign 127. (R. Lebrun)

IV. The author suggests a new etymology about the word "cerise". (R. Lebrun)

V. The fifth contribution comments on one of the Neo-Elamite tablets (Nin 14; BM 83-1-18, 307) belonging to the small archive of the so-called Elamite Nineveh Letters, preserved in the British Museum. The hand-copy of Nin 14 by C.B.F. Walker was drawn badly, resulting in an erroneous reconstruction of the first sentence. (E. Gorris)



ANNEXE : PLANCHES *SASM IX*

PLANCHE 1: tablette de l'époque d'Ur III



## PLANCHES 2 et 3 : tablette de l'époque d'Ur III

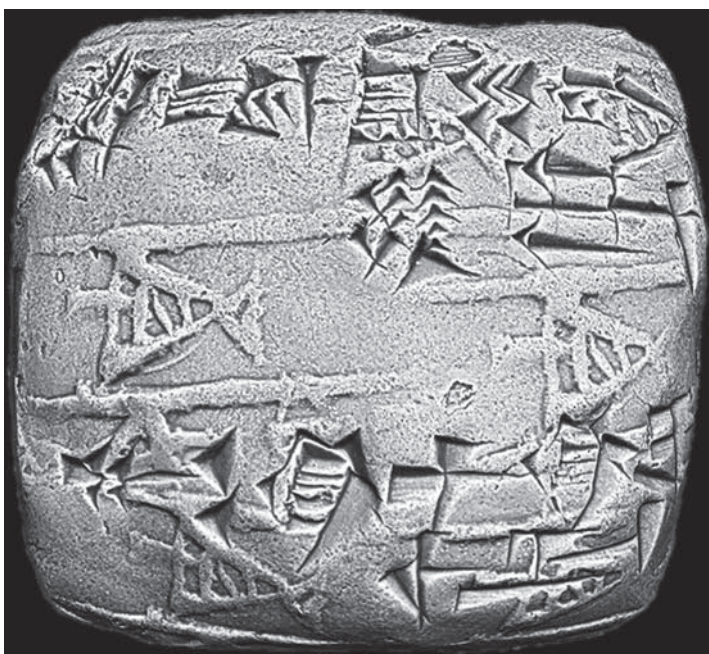


PLANCHE 4 : Sceau hittite



Collection privée

PLANCHE 5: Lettre ninivite quatorze (BM 83-1-18, 307)

